

28^e dimanche du Temps ordinaire

« Le Seigneur préparera un festin ; il essuiera les larmes sur tous les visages »

Lecture du livre du prophète Isaïe(Is 25, 6-10a)

Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! » Car la main du Seigneur reposera sur cette montagne. – Parole du Seigneur.

PSAUME

(Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6)

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi,
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

« Je peux tout en celui qui me donne la force »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens(Ph 4, 12-14.19-20)

Frères, je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations. Je peux tout en celui qui me donne la force. Cependant, vous avez bien fait de vous montrer solidaires quand j'étais dans la gêne. Et mon Dieu comblera tous vos besoins selon sa

richesse, magnifiquement, dans le Christ Jésus. Gloire à Dieu notre Père pour les siècles des siècles. Amen.

Évangile Mt 22, 1-14

Jésus se mit de nouveau à leur parler et leur dit en paraboles : « Le royaume des Cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : "Voilà : j'ai préparé mon banquet, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ;" Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : "Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce." Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour examiner les convives, et là il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. Il lui dit : "Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?" L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : "Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents." Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. »

Homélie

Voilà une riche parabole, pleine de rebondissements mais aussi pleine d'étrangetés.

Car le récit coule comme une histoire bien racontée mais il y a quand même des aspérités. Et d'abord celle-ci : tout à l'air de se passer comme en un instant, celui de l'invitation. Et pourtant, il est question d'une série d'actions qui prennent un peu de temps : aller porter la convocation, se faire éconduire, ramener la réponse, repartir etc. Sans compter une campagne militaire puis une maraude dans les rues pour embarquer tout le monde. En principe, rien de tout ça ne se fait en un instant mais ici, tout se concentre sur l'appel à venir aux noces.

Le roi invite, il attend, et une seule chose compte, la réponse. Alors, oui, dès que l'appel est lancé c'est comme si le temps suspendait son vol. Comme si tout était fixé, comme un arrêt sur image dans cette salle de banquet. Lorsque la salle est pleine, le repas peut commencer et il commence. Tout a l'air de se passer le plus normalement du monde. Le rôti n'est donc pas trop cuit à force d'attendre la fin de la campagne militaire et le ramassage des passants.

Comme d'habitude, la parabole de Jésus ressemble donc à un rêve parce que ce sont les rêves qui fonctionnent par ce petit jeu de concentration : l'espace et le temps y sont ramassés comme sur une tête d'épingle.

Et ce n'est évidemment pas un hasard s'il est question de rêve ici. Tout le monde le sait, les rêves nous permettent de dire des choses qui seraient imprononçables autrement. Ils disent des vérités que quelque chose en nous ne permettrait pas d'exprimer. Ils mettent en scène ceux avec qui nous vivons et finalement, ils sont plus vrais que vrais. Et là, c'est encore le plus adapté, car que pourrait-on raconter à des humains quand il est question d'un royaume des cieux qui n'est pas de ce monde ?

Alors il fallait cette parabole, et dans cette parabole, il est question de noces. Matthieu insiste assez pour qu'on soit sûr que tout le monde a compris. « Il envoya ses serviteurs appeler à la noce : tout est prêt, venez à la noce ; le repas de noce est prêt, tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce. La salle de noce fut remplie de convives un homme qui ne portait pas le vêtement de noce : "Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ? » 8 fois les noces en 15 lignes. Avec ça, si on n'a pas compris... Donc message reçu : ce sont des noces.

Ça comporte, bien sûr, une petite note d'in vraisemblance. Car, en principe, personne n'est assez bête pour refuser l'invitation d'un roi. Encore que... L'Ancien Testament rapporte

quand même une histoire de gens qui méprisent et ridiculisent les envoyés d'un roi, cela se passe dans l'actuelle Jordanie et un petit potentat ridicule s'était cru assez fort pour humilier des ambassadeurs que son voisin de Jérusalem lui envoyait avec des propositions d'amitié. David, puisque c'est de lui qu'il s'agit avait réagi avec force et le coupable en avait pris pour son grade.

Non, décidément, quand un roi puissant vous propose son amitié, il ne faut pas refuser.

C'est peut-être pour cela qu'aujourd'hui, le Messie que Dieu a suscité dans la lignée de David reprend le même schéma pour parler du refus d'une invitation bien plus considérable encore, celle du royaume des cieux.

Et le royaume des cieux, dit Jésus, c'est quelqu'un. Quelqu'un qui fait des noces à son fils.

C'est quelqu'un, c'est à dire que ce n'est pas une chose, une institution ou un territoire. Jésus ne nous parle que de celui qui est le royaume en personne. Quelqu'un qui n'a pas besoin de dire « l'État c'est moi » parce qu'un autre le dit à sa place : son Fils, ce fils qui raconte la parabole. Car Matthieu nous le répète depuis la première ligne de son évangile : il est Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham.

Et cette histoire en forme de rêve qui met en scène des personnes on ne peut plus réelles permet de faire sortir le plus paradoxal de l'affaire : voilà un roi qui a une présence si intense, si forte, qu'à lui tout seul il résume tout.

Et pourtant, son temps est suspendu pour attendre la réponse de gens insignifiants. Et par-dessus le marché c'est par son Fils qu'il se rend présent. Comme s'il n'imposait pas cette présence surintense.

Ici, il faut nous souvenir de la scène du baptême que Matthieu nous racontait au début de son évangile, avec cette voix qu'une voix venue des cieux qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur. » Et puis un peu plus tard, à la transfiguration la même voix répétait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le. »

Alors, il est décidément bien surprenant ce roi qui est son royaume à lui tout seul. Il est le plus fort mais il ne se présente qu'à travers son Fils.

Et ce n'est pas fini parce qu'il y a un nouveau paradoxe, encore plus étonnant dans ce jeu de relations du Père et de son Fils.

Dans la parabole que nous raconte, Jésus, le fils, on voit le roi à l'œuvre mais celui qui raconte, ne se met absolument pas en scène. À aucun moment, ce fils ne parle de lui-même.

Bref, ce roi et son Fils font l'un et l'autre assaut de discrétion tout en constituant tout le royaume. On n'est vraiment pas dans le despotisme.

Ça ne rend que plus tragique l'absence de réponse des invités. Quelle triste bêtise ! Quand ils ont commencé à taper sur ses envoyés le roi s'est fâché. Mais jusque là il s'était contenté de les inviter.

Mais de leur part, évidemment, le refus était déjà lourd de sens.

Célébrer les noces de son fils s'est ouvrir une fenêtre vers l'avenir, un avenir d'alliance, un avenir de fécondité mais aussi un avenir de vie partagée ensemble. Ne pas venir, c'est une façon de dire que non seulement on se fiche complètement de celui qui vous invite mais encore qu'on ne voit pas quel avenir on peut avoir en commun avec lui.

Les deux partis sont comme des étrangers.

Or, justement, il y a encore un détail important. Un détail qui n'en est pas un, un détail décisif : l'épouse, où est-elle ? Pas une trace. Pour le coup, voilà bien de l'extraordinaire. Un mariage sans la mariée.

Mais justement, puisqu'on est dans un rêve, les mêmes peuvent tenir plusieurs rôles à la fois, et ces invités qu'on attend désespérément, qu'on désire, qu'on va chercher, pour qui on a fait tant de préparatifs, cette humanité très mélangée, c'est peut-être elle qui est appelée à devenir l'épouse.

C'est pour cela qu'il ne faut pas venir n'importe comment. Le renard de saint Exupéry l'avait bien dit : quand on attend vraiment quelqu'un, on s'habille le cœur. Ça, c'est toujours possible. Mais si on se fiche de celui qui doit venir, on n'a pas besoin de se mettre en peine. Comment peut-il rester et vivre la noce celui qui reste comme un étranger ?

Alors voilà le fin mot de l'histoire, nous sommes invités. Dieu compte sur nous. Il est là, et lui qui concentre tout le royaume dans sa personne, mais si puissant qu'il soit, il ne peut quand même pas remplacer notre liberté. C'est à nous de venir. Il n'attend que notre « Oui ». Et le temps tout entier est ramassé pour attendre cette réponse.

C'est quand même un Dieu pas comme les autres celui-là... Il faut des rêves pour en parler mais notre réponse à nous, il ne faut pas la rêver. Il faut nous habiller le cœur.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 15 octobre 2017.